



**HAL**  
open science

# De Mexican flu à A(H1N1)pdm09 : les efforts de normalisation de l’OMS pour la dénomination des nouvelles maladies infectieuses humaines

Pascaline Faure

► **To cite this version:**

Pascaline Faure. De Mexican flu à A(H1N1)pdm09 : les efforts de normalisation de l’OMS pour la dénomination des nouvelles maladies infectieuses humaines. *ASp - La revue du GERAS*, 2017, 72, pp.69-81. 10.4000/asp.5073 . hal-03510410

**HAL Id: hal-03510410**

**<https://hal.science/hal-03510410>**

Submitted on 27 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# De *Mexican flu* à *A(H1N1)pdm09* : les efforts de normalisation de l’OMS pour la dénomination des nouvelles maladies infectieuses humaines

Pascaline Faure  
Sorbonne Université  
Faculté de médecine Pierre et Marie Curie  
EA 3967 (CLILLAC-ARP)

## Mots clefs

Maladies infectieuses, OMS, normalisation, éponymes, toponymes, orthonymes.

## Résumé

Pour la première fois, suite à des pressions diplomatiques, en mai 2015, l’Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a publié des recommandations concernant la dénomination des nouvelles maladies infectieuses humaines. Dans cette contribution, après avoir revisité les principales matrices lexicogéniques utilisées dans la dénomination des maladies (éponymisation, toponymisation et orthonymisation) à travers les siècles qui ont marqué l’histoire de la médecine occidentale, nous proposons, à partir d’exemples en langue anglaise, d’analyser les raisons avouées (standardisation et désambiguïsation) – et celles moins avouables (industrielles et économiques) – qui ont amené l’OMS à intervenir dans un domaine qu’elle avait, jusqu’alors, abandonné aux scientifiques – et accessoirement aux journalistes. À partir d’exemples de dénomination que l’OMS juge réussis tels que *severe acute respiratory syndrome* (SARS), nous questionnerons l’opportunité et la pertinence de ses recommandations. Dans notre deuxième partie, au regard du nom des quelques maladies identifiées depuis mai 2015, nous examinerons si les recommandations de l’OMS ont été suivies.

## Keywords

Infectious diseases, WHO, normalisation, eponyms, toponyms, orthonyms.

## Abstract

For the first time, as a result of diplomatic pressure, in May 2015, the World Health Organisation (WHO) issued recommendations for the naming of new human infectious diseases. In this paper, after revisiting the main lexicogenic matrices used in the naming of diseases (eponymisation, toponymisation and orthonymisation) across the centuries that have marked the history of Western medicine, we propose, through examples in English, to analyse the reasons avowed (standardisation and disambiguation) – and those less avowable (industrial and economic) – that have led the WHO to intermeddle in a field which so far they had left to the scientists – and incidentally to the journalists. Using examples of disease names that the WHO deems successful, such as “severe acute respiratory syndrome” (SARS), we will question the timeliness and relevance of their recommendations. In our second part, with regard to the names of the few diseases that have been identified since May 2015, we will examine whether the WHO’s recommendations have been followed.

## Introduction

En médecine, le choix du nom d’une nouvelle maladie peut avoir des conséquences désastreuses sur l’économie d’un pays, sur l’image d’une ville ou encore sur une communauté. Par exemple, en 1981, les *Centers for Disease Control* (CDC)<sup>1</sup> nomment le SIDA *the 4H disease* pour

---

<sup>1</sup> Placés sous la tutelle du ministère de la Santé américain, les CDC sont chargés de la prévention de la morbidité et de la mortalité évitables, élaborent des recommandations incitatives et établissent des statistiques de santé.

*Haitians, Homosexuals, Heroin users* et *Haemophiliacs* (Crouch 2015) mais dans la presse, on parle de *gay cancer*, puis de *gay-related immune deficiency (GRID)*. Les scientifiques proposent ensuite *lymphadenopathy-associated virus-human T cell lymphotropic virus type III (LAV-HTLV-III)*, pour se mettre d'accord sur *acquired immune deficiency syndrome (AIDS)* fin 1982. Les raisons en étaient qu'avec *gay cancer* et *gay-related immune deficiency (GRID)*, la communauté homosexuelle était stigmatisée et qu'au fur et à mesure des mois, grâce aux travaux des chercheurs comme le Français Luc Montagnier, la compréhension de la maladie progressait et les médecins prenaient conscience que cette dernière ne se limitait plus à quelques communautés mais à la population dans son ensemble.

En étudiant la liste des quelques cent maladies infectieuses, c'est-à-dire des maladies dues à un agent pathogène, qu'il s'agisse d'un virus, d'une bactérie, d'un champignon, d'un parasite (amibes, nématodes, etc.) ou d'un prion, on note qu'il existe, dans la langue anglaise, plusieurs façons de les nommer : des mots d'origine germanique (*measles* du proto-germanique \**mas-* 'tache') ; des emprunts à une autre langue (*chikungunya* du makonde<sup>2</sup> 'qui se recourbe, qui se recroqueville') ; des mots latins (*scabies*<sup>3</sup>) et grecs (*herpes*<sup>4</sup>) ; des restes de médecine hippocratique (*cholera*) ; des analogies (*coronavirus* car le virus est en forme de couronne) ; des métonymies (*yellow fever*, la maladie causant une jaunisse) ; des métaphores (*plague* 'le fléau') ; des toponymes (*Zika*<sup>5</sup>), parfois sous une forme dérivée (*tularaemia*<sup>6</sup>) – avec, de temps à autre, une assimilation entre l'agent et la maladie (*West Nile virus*), souvent due à une ellipse (*Ebola* [*haemorrhagic fever*]).

On y trouve également des éponymes (*Hansen's disease*<sup>7</sup>) – très souvent présents au sein même du nom de l'agent pathogène comme dans *Leishmania* de William Leishman, un médecin militaire écossais ; et des orthonymes (*acquired immunodeficiency syndrome*) et leurs acronymes (*AIDS*). Ces noms peuvent préciser l'agent (*echinococcosis* du ver plat *Echinococcus*), l'hôte (*monkeypox*) ou encore le siège (*hand-foot-and-mouth disease*).

Pendant des siècles, les maladies infectieuses ont été dénommées en toute liberté. Mais, pour la première fois, suite à des pressions diplomatiques, le 8 mai 2015, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a été dans l'obligation de publier des recommandations concernant la dénomination des nouvelles maladies infectieuses humaines.

Dans une première partie, nous revisiterons les grandes tendances en matière de dénomination des maladies infectieuses en nous concentrant sur les noms qui ont pu pousser l'OMS à intervenir. Dans notre deuxième partie, nous évaluerons, à partir des noms de maladies identifiées et nommées après mai 2015, l'impact que la publication des recommandations de l'OMS a eu sur les équipes de chercheurs en matière de dénomination ainsi que la pertinence de ces choix.

## 1. Avant mai 2015

### 1.1. L'éponymie

Il existerait, dans la langue médicale, 6028 éponymes associés à 2451 individus. En effet, durant des siècles, il a semblé naturel de baptiser du nom des médecins qui les découvraient ou étaient

---

<sup>2</sup> Langue bantoue d'Afrique australe, pratiquée principalement dans le sud-est de la Tanzanie et au nord du Mozambique.

<sup>3</sup> Un nom (dérivé du verbe latin *scabere*) qui signifie 'démangeaison'.

<sup>4</sup> Du verbe grec *herpein* ('ramper').

<sup>5</sup> Du nom d'une forêt en Ouganda.

<sup>6</sup> Du comté de Tulare en Californie.

<sup>7</sup> Autre dénomination de la lèpre, d'après le médecin norvégien Gerhard Henrik Armauer Hansen (1841-1912), qui identifia l'agent *Mycobacterium leprae* en 1873.

les premiers à les décrire : les maladies (*Chagas' disease* du médecin brésilien Carlos Chagas [1879-1934] ou *Creutzfeldt-Jakob disease* des deux neurologues allemands Hans Gerhard Creutzfeldt [1885-1964] et Alfons Maria Jakob [1884-1931]) et les syndromes (*Guillain-Barré syndrome* des deux neurologues français Georges Guillain [1876-1961] et Jean Barré [1880-1967]) ; leurs agents (*Yersinia pestis*, le bacille de la peste, qui doit son nom au médecin franco-suisse Alexandre Yersin [1863-1943]) ; ou encore leurs vaccins (*BCG* ou *Bacillus Calmette-Guérin*, le vaccin contre la tuberculose, qui doit son nom aux deux bactériologistes français Albert Calmette [1863-1933] et Camille Guérin [1872-1961]).

L'éponyme n'a pas toujours été le nom du découvreur. Ainsi, bien que ce cas soit anecdotique, en 1993, un chercheur de Chicago a nommé une nouvelle souche de salmonelle *Salmonella mjordan* d'après le joueur de basket-ball américain Michael Jordan dont il était un ardent supporter (Greene 1993). On trouve, en revanche, des patronymes de patients : *Christmas' disease* d'après Stephen Christmas, qui fut, en 1952, le premier patient à présenter une certaine forme d'hémophilie, qui fut, par la suite, nommée *haemophilia B* ; *Mortimer's disease*, une maladie dermatologique que le médecin anglais Jonathan Hutchinson (1828-1913) avait baptisée du nom de sa patiente ; ou encore *Machado-Joseph disease* nommée d'après le nom des deux patriarches de la famille au sein de laquelle cette maladie neurodégénérative héréditaire fut identifiée en 1972 : William Machado et Antone Joseph. On peut également retrouver le nom du patient dans celui de l'agent pathogène comme pour la bactérie *bacitracin*, qui porte le nom de la jeune patiente chez qui le médecin américain John Goorley l'avait isolée pour la première fois en 1945 et dont le patronyme était Treacy.

Bien qu'ils soient généralement plus courts que les orthonymes<sup>8</sup> (*Chagas' disease* versus *American trypanosomiasis*) et qu'ils aient le mérite de rendre hommage aux grands médecins, les éponymes présentent des inconvénients. En effet, ils ne disent rien sur l'étiologie de la maladie ou sur la partie anatomique concernée. Même s'il s'agit de cas isolés, certains leur reprochent de faire honneur à des médecins dont les pratiques ont été contestables voire meurtrières : Hans Reiter (*Reiter's syndrome*<sup>9</sup>) et Friedrich Wegener (*Wegener's granulomatosis*<sup>10</sup>) étaient des médecins nazis (Woywodt 2007 : 424).

Par ailleurs, certains éponymes varient en fonction des pays : la maladie de Charcot, du nom du neurologue français Jean-Martin Charcot (1825-1893) est nommée *Lou Gehrig's disease*, du nom du célèbre joueur de baseball américain chez qui elle fut diagnostiquée en 1939, aux États-Unis. La trisomie 21 est nommée *Down's syndrome* (d'après le médecin britannique John Langdon-Down [1796-1853]) dans les pays anglophones, et la maladie de Basedow (d'après le médecin allemand Carl Adolph von Basedow [1799-1854]) est nommée *Graves' disease* (d'après le chirurgien irlandais Robert James Graves [1796-1853]) en Grande-Bretagne (Faure, 2012 : 36).

Par ailleurs, il peut y avoir un risque de confusion homophonique entre l'éponyme et un nom commun : *Legg's disease*<sup>11</sup> nommée d'après le chirurgien orthopédique américain Arthur Legg (1874-1939) et *leg* ('jambe'), ou encore *Little's disease*<sup>12</sup> qui doit son nom au chirurgien anglais William John Little (1810-1894) et *little* ('petit').

---

<sup>8</sup> Le terme a été proposé par Peter Turnpenny et Ron Smith (2003).

<sup>9</sup> Progressivement, le terme *reactive arthritis* remplace l'éponyme.

<sup>10</sup> La maladie a été renommée *granulomatosis with polyangiitis* mais l'éponyme perdure.

<sup>11</sup> La maladie de Legg-Calvé-Perthes est également appelée « ostéochondrite primitive de hanche » ou « ostéochondrite déformante de la hanche ».

<sup>12</sup> La maladie ou syndrome de Little, appelée aussi « diplégie spastique » ou « diplégie crurale », est une pathologie neurologique de l'enfant.

Enfin, d'après Kazuaki Miyagishima, un des directeurs de l'OMS, l'éponyme peut, lorsqu'il s'agit d'un patronyme, stigmatiser des familles entières : « Having such a name [Creutzfeldt], he said, might take a lot of explaining ». (cité par Gee 2015)

## 1.2. L'orthonymie

La volonté des scientifiques d'abandonner les éponymes est un phénomène renforcé par le fait que, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, ce sont les instituts de recherche et les organismes gouvernementaux qui dominent la médecine, et par conséquent, le chercheur individuel se voit progressivement remplacé par des équipes. De plus, dans une médecine globalisée, ce nom doit être compréhensible partout dans le monde.

Avec les progrès scientifiques qui s'accompagnent d'une forte tendance à vouloir que les dénominations soient aussi précises que possible, les éponymes caractéristiques de la langue médicale sont progressivement remplacés par des orthonymes (*subacute sclerosing panencephalitis* pour *Dawson's disease*), qui vont donner des informations sur la maladie telles que le degré de gravité, le site, la cause, ou le symptôme principal.

Cependant, à cause de leur longueur et des difficultés à les mémoriser, ces orthonymes prennent rapidement la forme d'un sigle (*HPV* pour *Human Papilloma Virus* et *EBV* pour *Epstein-Barr virus*). Cette tendance porte un nom : *acronymitis* (Jaffe 1990), une maladie contre laquelle un nombre grandissant de médecins s'insurgent (Baue 2012).

Certains acronymes sont, en effet, perçus comme péjoratifs et dénués de toute considération pour la sensibilité du patient : *CATCH22* pour *Cardiac defects-Abnormal facies-Thymic hypoplasia-Cleft palate-Hypocalcaemia resulting from chromosome 22q11 deletions*, une alternative proposée à l'éponyme *DiGeorge syndrome* ; *CRASH* pour *Corpus callosum hypoplasia-Retardation-Adducted thumbs-Spastic paraparesis-Hydrocephalus* ; *GRANDDAD* pour *GRowth delay-Aged facies-Normal Development-Deficiency of ADipose tissue* (Turnpenny & Smith 2003) ; ou même tout simplement *AIDS* pour *Acquired ImmunoDeficiency Syndrome*, dont l'acronyme est somme toute assez ironique<sup>13</sup>.

## 1.3. Toponymie et tourisme

La toponymie est utilisée surtout lorsqu'il s'agit de dénommer des virus émergents : *Lujo*, fusion de Lusaka en Zambie et de Johannesburg en Afrique du Sud. Pour autant, cette tendance est relativement ancienne puisque le nématode nommé *Guinea worm* a été découvert sur les côtes du Golfe de Guinée au XVII<sup>e</sup> siècle et que l'Australie a connu une épidémie de *Ross river fever* en Nouvelle Galles du Sud en 1928<sup>14</sup>. Par ailleurs, le virus *West Nile*, qui sévit aux États-Unis depuis 1999, a été découvert en Ouganda en 1937, et à Omsk en Russie, une borréliose nommée *Omsk haemorrhagic fever*, a été décrite pour la première fois en 1940.

Depuis, nombre de virus portent le nom de l'endroit où ils ont sévi ou été isolés pour la première fois : Lacrosse dans le Wisconsin en 1963, Marburg en Allemagne en 1967, Lassa au Nigéria en 1969, etc.

On trouve quelques rares toponymes sous forme dérivée : *tularaemia*. La rubéole est appelée *German measles* car elle a été décrite par le médecin allemand Friedrich Hoffmann, en 1740,

---

<sup>13</sup> Le mot *aids* signifie en anglais 'des aides, des allocations'.

<sup>14</sup> Cette maladie porte le nom de la rivière autour de laquelle se développent les moustiques porteurs de l'arbovirus.

une maladie que durant la Première Guerre mondiale, les Américains avaient tenté, en vain, de renommer *Liberty measles* (Ford 2002).

Mais, la tendance qui consiste à utiliser des toponymes n'est pas non plus du goût de tout le monde. Par exemple, certains pays du Moyen-Orient n'ont pas apprécié qu'une maladie causée par un coronavirus soit nommée *Middle East respiratory syndrome* ou *MERS*, un nom qui connut un accouchement difficile (Palmer 2013). En effet, isolé pour la première fois en 2012 sur un patient originaire d'Arabie Saoudite, le virus fut tout d'abord nommé *human coronavirus Erasmus Medical Center* (HCoV-EMC), d'après le Centre Hospitalier Érasme à Rotterdam, dont l'équipe qui l'avait séquencé était issue.

Progressivement, des médecins firent mention de nouveaux cas dans d'autres régions nommant le virus en fonction des lieux de sa découverte ou de son séquençage : *human betacoronavirus 2c England-Qatar*, *human betacoronavirus 2C Jordan-N3* et *betacoronavirus England 1*.

Parce qu'ils souhaitaient l'adoption d'un nom unique, les CDC et l'OMS ont d'abord proposé *novel coronavirus* ou *nCoV*. Mais, au mois de mai, le Comité international de taxonomie des virus a décrété que le virus serait nommé *Middle East respiratory syndrome coronavirus* arguant que le nom donnait des indications sur l'origine géographique probable du virus (*Middle East*), le type de symptôme (*respiratory*) et la taxonomie de son agent (*coronavirus*). Malgré quelques réticences (le nom était associé à une région géographique), l'OMS a finalement validé ce choix au grand dam des pays du Golfe. Restait la longueur du nom qui posait problème. Il a donc fallu proposer un acronyme : *MERS-CoV*, qui ne dit plus grand-chose et que les journalistes se sont empressés de renommer *camel flu* ('la grippe du chameau') alors que le réservoir du virus est une chauve-souris.

Lorsqu'il a découvert un virus de la famille des *Paramyxoviridae* à l'origine d'une zoonose émergente rare et grave, qui touche le cheval et l'homme, en 1994, le Professeur Linfa Wang, de la faculté de médecine Duke-NUS à Singapour a suggéré de nommer le virus d'après l'endroit où il avait été découvert : « We thought Hendra is a small suburb of Brisbane and not too many people will know; so it's 'safe' » (cité par Crouch 2015).

Cependant, si le nom a été rapidement adopté par la communauté scientifique, les habitants de Hendra n'ont guère apprécié le choix : « People there believed that this name was having a negative impact on the suburb [...]. In 2011, 10 years after their suburb's name was associated with the virus, residents were still trying to get the name changed ». (Crouch 2015)

Isolée en 2009 chez un patient suédois qui avait été hospitalisé en Inde, puis en 2010 chez plusieurs patients britanniques qui avaient choisi Delhi pour subir des opérations de chirurgie esthétique, l'enzyme qui confère aux bactéries une résistance aux antibiotiques de la classe des carbapénèmes a été appelée *New Delhi metallo-beta-lactamase 1* (NDM-1). Ce nom n'a pas manqué de déclencher l'ire du ministre de la Santé indien, qui a accusé l'équipe de chercheurs britanniques d'avoir voulu mettre un frein au tourisme médical, très lucratif pour le pays (Pandey 2010).

Arbovirus membre de la famille des *Flaviviridae* et responsable de microcéphalie chez le fœtus humain, le virus Zika doit son nom à une forêt en Ouganda où il a été identifié pour la première fois en 1947. De même, *Ebola* de la famille des *Filoviridae* et responsable d'une fièvre hémorragique, a été nommé d'après une rivière de la République Démocratique du Congo le long de laquelle il a été identifié en 1976. Ces deux choix n'ont pas aidé à développer le tourisme :

Zika Forest is a "nice tourist stop" for people visiting Uganda, according to a local safari company. [...] But just try selling a tourist on a visit to the Zika Forest after frightening

reports of the virus that it was named after have been dominating headlines. [...] But the fact that the disease [Ebola] is named after the river where the disease was first diagnosed has probably ensured most tourists stay far away. (Storrs 2016)

En revanche, les habitants de la ville de Lyme dans le Connecticut à laquelle on doit le nom de la borrélieuse *Lyme disease* semblent ravis de ce toponyme à tel point qu'ils ont placé la tique au cœur de leur communication : « [...] the town's residents take this in their stride. The Lyme county store sells T-shirts with pictures of ticks on, and the local youth lacrosse team is called the Ticks ». (Crouch 2015)

#### 1.4. Animaux et industrie agro-alimentaire

Parce que les Mexicains se sont rapidement élevés contre le toponyme *Mexican flu*, né à la suite de la pandémie de grippe H1N1 qui a sévi au Mexique en 2009 et que six de ses gènes étaient très semblables à ceux du virus H1N2 identifié chez les cochons au début des années 2000, la maladie a été renommée *swine flu*, *pig influenza* ou encore *hog flu*.

Malheureusement, l'industrie porcine s'est insurgée alléguant que le nom laissait croire que le virus était transmissible du cochon à l'homme, ce qui était effectivement très rare, et détournait les consommateurs de la viande de porc. Les ventes se sont effondrées (Gladstonemay 2015). Catastrophé par les pertes financières, le ministre de l'Agriculture américain Tom Vilsack a rapidement imposé *H1N1 virus*. Mais, arguant que le nom n'était pas assez spécifique (il existe en effet plusieurs types de virus H1N1), les CDC ont continué à parler de *swine flu* (Palmer 2013).

En 2011, sur les conseils de son comité consultatif, l'OMS a donc adopté la nomenclature A(H1N1)pdm09<sup>15</sup>, qui permettait de préciser le type de grippe (A), les sous-types d'hémagglutinine (H) et de neuraminidase (N), et l'année de la pandémie (2009). Cet évènement est un de ceux qui ont conduit l'OMS à émettre des recommandations :

[...] one of the best examples occurred a few years ago. In 2009, we had a new influenza virus appear. It actually appeared in North America first, but the name which stuck is swine flu. And because of that name, one of the things that it resulted in is that in Egypt, in essence, all of the pigs were killed because they thought that was the cause of the disease. And this led to an unnecessary slaughter of those animals. But it also harmed the communities of people that were raising them, and it took away a food source and an economic source. And it's a good example of what can happen (Cornish 2015).

En revanche, les termes *avian flu*, *avian influenza* et *bird flu*, qui désignent les grippes causées par des virus adaptés aux oiseaux, sont en réalité des termes génériques qui renvoient sans distinction aux trois souches de virus grippaux (A, B et C). Cependant, l'oiseau étant pratiquement l'unique hôte de la souche A, le terme tend désormais à désigner la grippe A. Et, bien que l'OMS ait imposé une nomenclature plus précise [A(H7N9)] pour l'épidémie qui a sévi en Chine en 2017, les termes *avian flu* et « grippe aviaire » restent largement utilisés aussi bien par les scientifiques que dans les médias, en France notamment<sup>16</sup>.

Lorsque la maladie est apparue chez bovins dans les années 80 en Grande-Bretagne, les paysans l'ont nommée *mad cow disease*, la maladie provoquant des anomalies (problèmes de coordination, agressivité, etc.) dans le comportement des animaux atteints. Mais elle n'était pas nouvelle. En effet, des comportements similaires avaient été observés chez les moutons en Europe de l'Ouest au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle fut nommée *scrapie* en anglais parce que les

---

<sup>15</sup> pdm correspond à PanDeMic.

<sup>16</sup> Par exemple, le terme est très largement utilisé pour parler de l'épidémie qui a sévi en France dans les élevages de canards du Sud-Ouest en 2017.

moutons atteints avaient tendance à se gratter (*scrape*) contre les clôtures (APHIS 2004). En France, elle fut baptisée « tremblante du mouton ». Plus tard, lorsque les cas de transmission à l'homme furent identifiés, la maladie fut nommée *bovine spongiform encephalopathy* (encéphalopathie spongiforme bovine). Le terme donnait des indications sur le réservoir (*bovine*), l'aspect du cerveau post-mortem (*spongiform*) et le symptôme le plus évident (*encephalopathy*).

## 2. Depuis mai 2015

Qu'il se fut agi d'éponymes, d'orthonymes ou de toponymes, ces dernières années, des voix se sont élevées contre des choix dont les conséquences parfois désastreuses<sup>17</sup> ont poussé l'OMS à émettre des recommandations (WHO 2015).

Sont désormais interdits les noms de lieux géographiques (*Lyme disease*), de personnes (*Kawasaki disease*), de professions (*barber's itch*), d'animaux (*bird flu*) et de nourriture (*popcorn lung*), ainsi que tous les mots comportant des références culturelles ou susceptibles de faire naître un sentiment de peur induite tels que *unknown*, *fatal* et *epidemic*. Le nom de la maladie devra désormais comporter des indications sur son symptôme principal (*watery diarrhoea*), le type de patients qu'elle concerne (*juvenile*), sa saisonnalité (*summer*), des données épidémiologiques (*contagious*) et environnementales (*desert*), le nom de son agent (*Borrelia burgdorferi*), et des identifiants arbitraires tels que des chiffres ou des lettres (*the fifth disease* et *haemophilia A*).

Le nom peut comprendre des termes généraux (*respiratory*, *neurologic*) si les connaissances sur la maladie sont encore trop spartiates et donc susceptibles d'évoluer, et des termes plus précis (*progressive* et *severe*) si les connaissances sont jugées suffisamment solides. Pour autant, ces termes ne doivent pas être techniques mais empruntés à la langue courante. Si l'agent pathogène est connu, il est recommandé de l'inclure dans le nom (*novel coronavirus respiratory syndrome*). Mais en tout état de cause, il doit être court et facile à prononcer.

Comme exemple à suivre, l'OMS cite *severe acute respiratory syndrome*, qui, selon le Dr Keiji Fukuda, « is both factual - the disease, for most people was severe, it affected the respiratory system and it avoided stigmatizing any place or any person. And then because of the acronym SARS, it also gave media and everybody an easy way to refer to the disease »<sup>18</sup>.

Depuis le 8 mai 2015, date de la parution des recommandations de l'OMS concernant les noms des nouvelles maladies infectieuses humaines, seule une dizaine d'agents pathogènes ou de pathologies ont été identifiés. Mais on peut d'ores et déjà se demander si les chercheurs ont tenu compte de ces recommandations.

Proche du virus de l'hépatite C, le *human hepegivirus 1* ou *HHpgV-1* a été identifié en septembre 2015, à partir d'échantillons sanguins de patients polytransfusés, par le virologue Amit Kapoor de l'université de Columbia à New York et dont l'équipe de recherche a choisi le nom *hepegivirus*, un amalgame de *hepatitis* et de *pegivirus*<sup>19</sup>. En décembre 2015, une autre équipe publiait un article sur leur séquençage du *hepegivirus 2* (HPgV-2) (Berg *et alii* 2015).

---

<sup>17</sup> Le Président Hosni Moubarak a ordonné l'extermination de tous les cochons sur tout le territoire égyptien (Gee 2015).

<sup>18</sup> Fukuda 2015, op. cit.

<sup>19</sup> Le nom de ce virus identifié en 1995 chez le singe tamarin est formé de *pe* pour *persistent*, *g*, qui indique le type d'hépatite *hepatitis G*, et *virus*



Force est de constater que le nom de ce nouvel agent n'est pas très transparent mais il est court et, sous sa forme non siglée, relativement facile à prononcer.

Identifié en 2016 au Japon, le *Tofla virus* (TFLV) appartient à la classe des *Bunyaviridae* à l'origine de fièvres hémorragiques et est transmis par les tiques. Son nom est composé de la syllabe initiale TO de Tokushima, l'endroit où il a été isolé, et de la première syllabe FLA de flava, une des deux tiques qui le transmettent à savoir l'*Haemaphysalis flava*<sup>20</sup>. On remarque que le nom inclut un toponyme mais ce dernier est sous une forme abrégée et donc non identifiable.

Ce n'est pas le cas avec *Guaico Culex virus* (GCXV), un virus transmis par un moustique. Il porte le nom d'une ville de la république de Trinité-et-Tobago où il a été identifié en 2016. Le terme *Culex* désigne le genre du moustique porteur du virus.

Depuis 2015, des chercheurs ont également identifié une nouvelle bactérie responsable de la maladie de Lyme. Parce qu'elle a été découverte par une équipe des CDC en collaboration avec des scientifiques de la *Mayo clinic*, la bactérie, une *Borrelia*<sup>21</sup>, a été nommée *Borrelia mayonii*. On observe que le nom comprend un toponyme mais ce dernier est sous une forme dérivée et pas facilement identifiable.

Présent dans les amibes, *Faustovirus* est un virus géant isolé en 2015 (Reteno *et alii* 2015). Il doit son nom à Fausto Strabato, qui a fourni les prélèvements d'égouts desquels a été isolé le virus<sup>22</sup>. Il est intéressant de constater que le nom comprend un éponyme mais il s'agit d'un prénom, donc moins facilement associable à la personne.

Isolé en Arabie Saoudite en 2016, *Kaumoebavirus* a été baptisé à partir des initiales de King Abdulaziz University, l'université dont l'étudiante qui a découvert ce virus est originaire, et de *amoeba* ('amibe'), le protozoaire qui abrite le virus<sup>23</sup>. On note que le nom est formé à partir d'un éponyme et d'un toponyme mais il s'agit d'un acronyme donc difficilement identifiable.

Virus géant, *Cedratvirus* a été découvert en 2016 et doit son nom à sa forme de cédrat, un citron commun en Corse<sup>24</sup>. On note que la référence au cédrat est très claire (le terme apparaît en toutes lettres) et sera certainement une source de problèmes pour les producteurs si le virus se propage.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'une maladie infectieuse mais d'une maladie auto-immune inflammatoire découverte en 2016 par des chercheurs américains des National Institutes of Health (NIH 2016), nous avons retenu *otulipenia*. Cet exemple nous semble en effet illustrer les dénominations qui risquent de naître des progrès de la génomique et du séquençage des agents pathogènes.

Cette maladie affecte les jeunes enfants et tire son nom du gène OTULIN, un acronyme formé de OTU pour *Operational Taxonomic Unit* et LIN pour *deubiquitinase with linear LINKage specificity*<sup>25</sup>, qui se situe sur le chromosome 5 et qui, lorsqu'il fonctionne correctement, régule le développement de nouveaux vaisseaux sanguins ainsi que la mobilisation des cellules et des

---

<sup>20</sup> Daisuke Hayaska, communication personnelle électronique du 8 février 2017.

<sup>21</sup> Les *Borrelia* sont des bactéries spiralées de la famille des Spirochètes comprenant une vingtaine d'espèces responsables d'infections appelées « borrélioses ».

<sup>22</sup> Bernard La Scola, communication personnelle électronique du 8 février 2017.

<sup>23</sup> Bernard La Scola *ibid.*

<sup>24</sup> Bernard La Scola *ibid.*

<sup>25</sup> Les acronymes sont de plus en plus souvent formés pour être prononçables et surtout, dans un contexte très compétitif, mémorisables, et sont donc parfois très éloignés des termes desquels ils sont censés dériver.

protéines lors d'une infection. Le suffixe *-penia* indique une insuffisance (par ex. *leukopenia*, *neutropenia*, etc.). On observe que ce nom ne donne aucune indication sur le type de maladie (*inflammatory*), sur la population concernée (*juvenile*), ou sur le degré de gravité (*severe*). En revanche, il précise la nature de la pathologie mais en recourant à un terme technique (*-penia*) et non courant (*deficiency*).

### Remarques conclusives

Les catastrophes sanitaires, économiques et éthiques que certains choix d'ordre terminologique ont provoquées ces dernières années dans le monde ont poussé l'OMS à émettre des recommandations sur le nom des nouvelles maladies infectieuses humaines.

Pour autant, dans les quelques exemples de maladies et d'agents infectieux identifiés depuis la publication de ces recommandations, on note que les chercheurs ont continué à rendre hommage à leurs collègues (*Faustovirus*), à valoriser leur institution (*Borrelia mayonii*), à indiquer l'origine géographique probable (*Guaico Culex virus*) et à faire références à des analogies avec des produits de consommation (*Cedratvirus*).

Rappelons que les découvertes médicales s'inscrivent dans un contexte historique, et que leur dénomination est nécessairement le reflet de la culture dans laquelle elles sont faites. Ainsi, l'étude des noms de maladies infectieuses permet de retracer l'histoire de la médecine depuis les traités hippocratiques auxquels on doit les termes *epidemic* et *endemic diseases*, en passant par les travaux de l'École d'Alexandrie au II<sup>e</sup> av. J.-C. avec le nom *diabetes* et ceux, au XIX<sup>e</sup> siècle, des bactériologistes comme Pasteur avec l'éponyme *Pasteurella*, jusqu'aux travaux plus récents de la génomique avec le terme *otulipenia*.

Et, au-delà de l'histoire de la médecine, c'est l'histoire de l'humanité qui est narrée avec ses guerres comme le terme *trench fever* (la fièvre des tranchées) et ses inimitiés que reflètent les différents noms donnés à la syphilis<sup>26</sup>.

L'étude des noms de maladies infectieuses permet aussi de mettre au jour l'évolution des modes de vie comme la démocratisation des voyages au XX<sup>e</sup> siècle qu'illustre l'emploi répandu des toponymes (*Ebola*, *Zika*, *Lujo*, etc.), et celle des modes de pensée comme l'hyper-scientifisation du XX<sup>e</sup> siècle que traduisent les orthonymes (*severe acute respiratory syndrome*) et leurs acronymes (*SARS*).

On peut également y observer la diversité des langues humaines : le makonde (*chikungunya*), le hindi (*dohbie* dans *dohbie itch*), l'acholi (*o'nyong-nyong*), le foré (*kuru*), le cinghalais (*beriberi*), l'italien (*malaria*), l'espagnol (*piedra*), ou encore le japonais (*tsutsugamushi*) (Faure 2012).

Tous ces termes bien établis ont une pertinence historique, linguistique et culturelle pour les professionnels de santé mais également pour le grand public. Nous sommes donc en droit de nous demander si la tentative de normalisation de l'OMS ne va pas entraîner, outre un appauvrissement de la langue médicale, une véritable rupture entre la médecine et l'humain. On pourra en effet s'inquiéter du risque éventuel, en bridant la créativité des chercheurs, d'aller dans le sens d'une médecine hyper-technicisée et déshumanisée, ou peut-être, au contraire, être rassuré(e) par la mise en place d'un cadrage terminologique, qui, en évitant une stigmatisation injuste et injustifiée, pourrait aller dans le sens d'une médecine plus respectueuse.

Pour l'instant, les recommandations de l'OMS sont encore trop récentes pour conclure sur leur impact. Reste que l'OMS se réserve le droit de modifier le nom s'il risque de poser problème :

---

<sup>26</sup> Les Anglais la nommaient *the French disease*, les Français « le mal napolitain », les Turcs « la maladie des Chrétiens », etc. (Faure 2012)

If an inappropriate name is released or used [...], WHO, the agency responsible for global public health events, may issue an interim name for the diseases and recommend its use, so that inappropriate names do not become established. (WHO 2015)

Ce nom devra ensuite être validé par la Classification Internationale des Maladies (CIM) :  
The name assigned to a new human disease by WHO or other parties following the present best practices may or may not be confirmed by the International Classification of Diseases (ICD) at a later stage. (WHO 2015)

En tout cas, pour l'heure, aucune instance n'a encore statué sur la dénomination des nouvelles espèces animales, ce qui nous permet de nous délecter de la mite *Neopalpa donadlrumphi* nommée ainsi par un scientifique canadien parce que les écailles jaunes sur la tête de l'insecte lui rappelaient la coiffure du président américain (Associated Press 2017).

### Références bibliographiques

- APHIS. 2004. « Scrapie ». Consulté le 05/07/2017  
<[https://www.aphis.usda.gov/animal\\_health/animal\\_diseases/scrapie/downloads/fs\\_ahscrapie.pdf](https://www.aphis.usda.gov/animal_health/animal_diseases/scrapie/downloads/fs_ahscrapie.pdf)>.
- Associated Press. 2017. « California scientist names moth species after Donald Trump ». *LA Times*, consulté le 05/07/2017  
<<http://www.latimes.com/local/lanow/la-me-trump-moth-20170119-story.html>>.
- Baue, Arthur. 2002. « It's Acronymymania All Over Again: With Due Reference to Yogi Berra ». *Archives of Surgery* 137/4, 486-9.
- Berg Michael G., Deanna Lee, Kelly Collier, Matthew Frankel, Andrew Aronsohn, Kevin Cheng, Kenn Forberg, Marilee Marcinkus, Samia N. Naccache, George Dawson, Catherine Brennan, Donald M. Jensen, John Hackett Jr., Charles Y. Chiu. 2015. « Discovery of a Novel Human Pegivirus in Blood Associated with Hepatitis C Virus Co-Infection ». *Plos*, consulté le 05/07/2017  
<<http://journals.plos.org/plospathogens/article?id=10.1371/journal.ppat.1005325>>.
- Cornish, Audie. 2015. « WHO Announces New Guidelines For Naming Human Diseases ». *NPR*, consulté le 05/07/2017 <<https://www.npr.org/player/embed/406241828/406241829>>.
- Crouch, Lizzie. 2015. « The twists and turns of naming diseases ». *BBC News*, consulté le 05/03/2017 <<http://www.bbc.com/news/health-34913764>>.
- Faure, Pascaline. 2012. « Maux et mots ou la dénomination des maladies : Étude comparative anglais/français ». *Neologica* 6, 191-207.
- Ford, Nancy Gentile. 2002. *Issues of War and Peace*. Westport : Greenwood Press.
- Gee, Alastair. 2015. « A Modern Guide to Naming Diseases ». *New Yorker*, consulté le 06/03/2017 <<http://www.newyorker.com/tech/elements/a-modern-guide-to-naming-diseases>>.
- Gladstonemay, Rick. 2015. « W.H.O. Urges More Care in Naming Diseases ». *New York Times*, consulté le 06/03/2017 <<http://www.nytimes.com/2015/05/09/health/who-reaching-for-political-correctness-in-new-disease-names.html>>.
- Greene, Bob. 1993. « This Honor To Jordan May Not Get Respect ». *Chicago Tribune*, consulté le 06/03/2017  
<[http://articles.chicagotribune.com/1993-10-13/features/9310130221\\_1\\_salmonella-strain-bacterium](http://articles.chicagotribune.com/1993-10-13/features/9310130221_1_salmonella-strain-bacterium)>.
- Jaffe, Bernard. 1990. « Acronymitis ». *Surgical Rounds*, 11-12.
- NIH. 2016. « NIH researchers discover otulipenia, a new inflammatory disease », consulté le 05/07/2017 <<https://www.nih.gov/news-events/news-releases/nih-researchers-discover-otulipenia-new-inflammatory-disease>>.
- Palmer, Brian. 2013. « Who Gets to Name New Diseases? ». *Slate*, consulté le 06/03/2017

<[http://www.slate.com/articles/health\\_and\\_science/explainer/2013/06/mers\\_cov\\_outbreak\\_who\\_gets\\_to\\_name\\_new\\_diseases.html](http://www.slate.com/articles/health_and_science/explainer/2013/06/mers_cov_outbreak_who_gets_to_name_new_diseases.html)>.

Pandey, Geeta. 2010. « India rejects UK scientists' 'superbug' claim ». *BBC News*, consulté le 06/03/2017 <<http://www.bbc.com/news/world-south-asia-10954890>>.

Reteno Dorine Gaëlle, Samia Benamar, Jacques Bou Khalil, Julien Andreani, Nicholas Armstrong, Thomas Klose, Michael Rossmann, Philippe Colson, Didier Raoult et Bernard La Scola. 2015. « Faustovirus, an Asfarvirus-Related New Lineage of Giant Viruses Infecting Amoebae », *Journal of virology*, 89 (13), consulté le 05/07/2017 <<http://jvi.asm.org/content/89/13/6585>>.

Storrs, Carina. 2016. « Zika, Ebola, mad cow: What's in a disease name? ». *CNN*, consulté le 06/03/2017 <<http://edition.cnn.com/2015/05/11/health/who-disease-names/>>.

Turnpenny, Peter & Ron Smith. 2003. « Of eponyms, acronyms and ... orthonyms ». *Nature Reviews Genetics* 4, 152-156.

WHO. 2015. « Best Practices for the Naming of New Human Infectious Diseases », consulté le 06/03/2017

<[http://apps.who.int/iris/bitstream/10665/163636/1/WHO\\_HSE\\_FOS\\_15.1\\_eng.pdf](http://apps.who.int/iris/bitstream/10665/163636/1/WHO_HSE_FOS_15.1_eng.pdf)>.

Woywodt, Alexander. 2007. « Should eponyms be abandoned? ». *British Medical Journal* 335, 424-425.